

# LE FIGARO MAGAZINE

3 février 2017

LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNCEMUTH

## DES RACINES ET DES HERBES

**E**n littérature, le genre postapocalyptique semble ne pas faiblir : de *Je suis une légende*, de Richard Matheson, à *Station Eleven*, d'Emily St. John Mandel, paru il y a quelques mois en passant, évidemment, par le best-seller d'un auteur habituellement jugé « difficile », *La Route*, de Cormac McCarthy, le genre continue de fasciner les auteurs comme les lecteurs...

L'Américaine Jean Hegland s'est emparée du thème pour son premier roman, *Dans la forêt*, paru aux Etats-Unis en 1996, soit dix ans avant le classique de McCarthy. Dans son livre, deux sœurs adolescentes survivent dans une petite maison plantée dans la forêt du nord de la Californie. Une guerre et des épidémies sont passées par là, elles sont orphelines. L'originalité

du livre (porté à l'écran en 2015) tient dans son calme mystérieux : il n'y a ni zombies ni tueurs féroces, ce n'est pas *The Walking Dead* ou *28 jours plus tard*. Seul un viol – à peine évoqué – et donc une grossesse rythment cet étrange *survival* qui en dit autant sur les plantes et herbes de la forêt que sur les rapports

de deux sœurs, l'une passant ses journées à danser au rythme d'un métronome puisqu'il n'y a plus d'électricité, l'autre plongée dans une encyclopédie. Dissipant une angoisse d'autant plus sourde qu'il ne se passe presque rien, surgit la préciosité de la vie, qui doit se mériter comme au temps des premiers hommes. C'est étrange, mais cela fonctionne à merveille.

***Dans la forêt*, de Jean Hegland, Gallmeister, 300 p., 23,50 €.  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Josette Chicheportiche.**

